

approvisionnement des chantiers et des articles de consommation de tous les habitants échelonnés sur le St-Maurice, sans compter l'affluence des touristes amateurs de chasse et de pêche, qui ne manquerait pas d'être considérable, dans la belle saison.

Au point de vue du commerce, quelle quantité de bois précieux pour la menuiserie, la fabrication des meubles, l'ébénisterie de toute variété, une pareille ligne ne pourrait-elle pas jeter sur le marché avec profit pour notre industrie nationale ? Aujourd'hui, toutes ces valeurs forestières sont hors de portée ; on ne flotte pas le bois franc sur les rivières et il n'y a pas à penser à faire ce transport à la rame.

Qu'est-ce qui empêcherait encore, avec une pareille ligne de communication rapide, de tirer partie des lacs si poissonneux qui se rencontrent à chaque pas et d'établir un commerce de poisson profitable. On fait bien venir le saumon du golfe, en été ; serait-il plus difficile, au moyen de réfrigérateurs, d'approvisionner nos marchés de la magnifique truite saumonée du Haut-St-Maurice, qui ne le cède pas en saveur au roi des poissons.

Et combien d'autres ressources n'y a-t-il pas encore !

Quand nous songeons qu'un capital de 8 à 10 milles piastres au plus suffirait pour établir une communication régulière qui ouvrirait un pareil champ à l'initiative, nous ne pouvons nous expliquer que la chose ne soit déjà faite, autrement que par l'ignorance à peu près complète du public sur ce pays et ses ressources.

On a vu avec un immense plaisir, cette année, l'Administration des Postes, sur la recommandation de Sir Hector L. Langevin, établir un courrier, entre les Piles et La Tuque.

On doit espérer que c'est la première base d'un service régulier qui ira en se développant jusqu'à ce que bientôt, la vapeur remplace le canot d'écorce pour le transport des malles comme pour celui des voyageurs et des marchandises, jusqu'au cœur du Territoire du St-Maurice.

---

Le rapide coup-d'œil que nous venons de jeter sur la vallée du St-Maurice, ses établissements, son commerce et la nature des immenses terrains sillonnés par ses tributaires, suffira, nous l'espérons, à donner une idée des avantages que l'on pourrait et que l'on devrait en tirer. On reconnaîtra en même temps par ce qui vient d'être dit, que s'il y a eu déjà quelque chose de fait pour favoriser l'exploitation de cet immense territoire, ce n'est encore en quelque sorte que l'ébauche du travail intelligent et fécond auquel il est réservé de changer la face de ce pays, dans un avenir plus ou moins éloigné.

Pusqu'il en est ainsi, c'est aux hommes d'état, c'est aux amis puissants de l'industrie et de la colonisation de continuer à ne rien négliger de tout ce qui pourrait contribuer plus vigoureusement encore à faciliter ce travail et sa marche rapide vers les brillants résultats qu'il doit réaliser. Ce qu'il faut, c'est cette sollicitude persévérante, ce sont ces encouragements énergiques et venant de haut qui commandent l'action du peuple et la dirigent d'une manière efficace.

En continuant à attirer l'attention sur ces contrées peu connues, à les faire mieux connaître, à inviter les agriculteurs et les industriels à aller en étudier les ressources, tout en leur en facilitant les moyens, chose que le gouvernement ne refuse jamais quand il y a un but patriotique à atteindre, on arrivera avant peu à des résultats surprenants pour le bien général du pays.

---